

*Le Figaro magazine, 16 octobre 2010.*

Chronique de François d'Orcival

### **La liberté de Maurice Allais**

Il avait 77 ans quand le prix Nobel d'économie lui a été décerné en 1988. Maurice Allais est mort à la veille du jour où le jury de ce même Nobel devait annoncer l'élection des lauréats 2010, les Américains Peter Diamond et Dale Mortensen et le Britannique Christopher Pissarides. Et pour la première fois depuis 1988, un Français figurait parmi les favoris : Jean Tirole, polytechnicien comme Allais, médaille d'or du CNRS, fondateur de l'école de sciences économiques de Toulouse, et spécialiste de l'économie industrielle. Comme Allais.

Celui-ci aura été d'autant plus méconnu en France qu'il était un authentique libéral. C'est son œuvre de savant, de scientifique, de libéral qui lui valut le Nobel d'économie avec les félicitations d'un Paul Samuelson. Mais comme le libéralisme est mal vu dans notre pays, on l'a fait passer pour un néo-protectionniste et un anti-européen. Il fut le contraire, pour avoir vécu les deux guerres civiles européennes, mais il réclamait des règles du jeu ici et dans le monde, faute de quoi on détruirait nos industries et nos emplois. « La dérégulation des mouvements de capitaux a permis une course à la spéculation et aux bas salaires, elle n'a fait qu'engendrer instabilité et chômage ».

A l'Europe offerte, il oppose la préférence communautaire. Car il y a un marché mondial des salaires comme il y a un marché mondial des capitaux. Dans un système sans « préférences », nos bas salaires, affectés de charges sociales trop élevées et gelés par les rigidités du code du travail, sont les premiers frappés par la concurrence des pays émergents, et celle des travailleurs immigrés (lesquels, en outre, représentent, dit-il, un coût exorbitant pour le pays importateur de main d'œuvre). De même, il condamne la politique des « palliatifs à l'emploi », cette « politique d'assistance » qui démotive les jeunes et les « désaccoutume du travail ». Recevant son ancien élève Thierry de Montbrial à l'académie des sciences morales et politiques, il lui avait dit – ce qui était son propre portrait en creux : « Vous êtes tout le contraire d'un dogmatique. Vous savez douter et allier les interrogations aux certitudes, tant vous savez reconnaître que le propre de l'erreur c'est de se croire vérité. »